

1 Le français, une langue écrite au moyen d'un alphabet

En principe chaque lettre de l'alphabet représente un son, les consonnes étant prononcées avec l'appui d'une voyelle, souvent *é* (*b, c, d* se diront *bé, cé, dé...*).

Les choses seraient très simples si une lettre correspondait toujours au même son. Il n'en va pas ainsi.

Examinons sommairement l'emploi et la prononciation de chaque lettre. Le chapitre 2 affinera et précisera les variations.

Six consonnes ont une prononciation invariante : **B, D, F, R, V**. Le doublement de l'une ou l'autre est sans effet, sinon d'insistance. Par exemple : *café/effet* ; *humanité/immunité* ; *garant/aberrant...* En revanche ce doublement peut influencer le son vocalique qui précède, comme on va le voir. Les autres lettres peuvent présenter des différences de prononciation plus marquées.

■ **A** présente deux réalisations phonétiques : dans *patte*, le point d'articulation se situe à l'avant du palais, lèvres étirées ; dans *pâte* ce point est en arrière, au milieu du palais, lèvres arrondies. Dans l'écriture, c'est l'accent circonflexe qui, généralement mais non exclusivement – va servir de discriminant. Des variantes micro-régionales existent aussi.

■ **C** représente deux sons différents : son dur /k/ devant voyelles *a, o, u* ; son doux /s/ devant voyelles *e, i, y*. Exemples : *camion, colis, culot* vs *cerise, citron, cycle* (complètement chapitre 2).

■ **E** fera l'objet d'un traitement à part. Il est susceptible de modifications de prononciation s'il est suivi de deux consonnes, ou porte un accent (aigu, grave ou circonflexe) (cf. chap. 2).

■ **G** réagit comme **C** : son dur /g/ de gamin devant *a, o, u*, son adouci en /j/ devant *e, i, y*. Exemples : *gare, godet, gustatif* vs *génie, giboulée, gypse* (cf. chap. 2).

■ **H** est muet ou aspiré; il peut en outre se combiner avec une autre lettre. Caractéristique traitée en détail au chap. 2.

■ **I** se prononce habituellement *i*. Il peut porter un accent circonflexe, étymologique ou grammatical, qui n'influe pas sur la prononciation. La nouvelle orthographe (2015) permet de supprimer la plupart du temps cet accent sur *i* et *u* (ce qui prive les bambins de l'exemple poétique *le chapeau de la cime est tombé dans l'abîme...!*). L'accent étymologique compensait la disparition d'une lettre (*isle*, forme ancienne de *île*).

Voyelle modeste, *i* ne sortira de son rôle phonétique que pour former quelques combinaisons exposées au chap. 2.

■ **J** en français classique est affecté d'une prononciation fixe: *jalon, jardin, jaune, jeune, joue...* Mais l'anglomanie galopante a amené une prononciation /dj/ comme dans *jeans* ou *jeep*. Deux autres facteurs sont venus renforcer cette tendance: influence de l'arabe d'abord, avec de nombreux mots commençant par *dj*, de *djellabah* à *djebel*, de *djembé* à *djihad*, de *djinn* à *djérid*... Influence de quartiers populaires ensuite, où vivent précisément de jeunes arabophones, qui se sont démarqués par une prononciation... *djeune!*

■ **K** est toujours prononcé comme le C dur, consonne avec laquelle il fait d'ailleurs double emploi. Consonne sans concessions, le K se prononce toujours de la même façon: *joker, poker, kilt, kaki, kopeck, kurde, képi, kilt, kyste, tank, yack...* Il est utilisé en français dans des mots dont l'origine étrangère est ressentie, anglais en priorité, mais aussi arabe, japonais, grec, chinois, russe, esquimau, voire langues africaines ou asiatiques...

■ **L**, simple ou redoublé, est prononcé /èl/ dans la plupart des cas. Redoublé et précédé de *i*, il entre dans la formation de la semi-consonne /yel/, par exemple dans *bille, guilleret, papillon...* Le *yl* le concurrence cependant dans cet emploi (cf. chap. 2).

■ **M** est prononcé /èm/, mais quand il est redoublé ou placé devant *b* ou *p*, il entre dans la constitution d'une voyelle nasalisée: **embarquer, emmener, empaqueter, impé-ratif, ampoule, ombelle...** Cette nasalisation peut être plus large dans la région toulousaine: on prononcera *grammaire* comme *grand-mère* (exemple dans *les Femmes savantes* de Molière).

■ **N**, prononcé habituellement /èn /, réagit comme *m*. Il peut participer à la nasalisation des voyelles: **antre, entrée, bénin, bonze, commun.** Même exception régionale que pour le *m*: **année / an-née.** Avec extension plus large, devant toutes les consonnes: **ennuyer, introduire, ancêtre, ondée...**

■ **O**, comme *a*, présente une prononciation ouverte, à l'avant du palais : *port, border, corde, sorte, tort, nord...* et une prononciation fermée d'arrière : *mot, sot, vélo, silo, galop, sabot, hypnose, névrose...* Un mot comme *ostéoporose* présente dans ses quatre *o* une alternance parfaite de ces deux réalisations du *o*. La présence ou l'absence de circonflexe sur le *o* ne peut être pris comme critère unique de distinction.

Une difficulté se présente avec le doublement du *o*. Plusieurs cas de figure : d'abord, contact entre le préfixe *co* et un mot commençant par *o* ; on détache bien alors les deux *o* : *co-ordonner, co-opérative, co-optation...* Il en va de même pour *zo-o* et ses dérivés. Mais dans les anglicismes et autres emprunts récents, le *oo* se prononce /ou/ : *booster, bazooka, football, groom*.

(Complément au chap. 2).

■ **P** présente une prononciation unique, qu'il soit simple ou double, comme dans *hippopotame*. Mais l'adjonction d'un *h*, d'origine étymologique, modifie la prononciation : PH devient équivalent du F : *photo, physique, francophile, xénophobe, amphithéâtre...*

■ **Q** se prononce /k/, comme *c* dur et *k*. Pour réaliser ce son, il doit s'appuyer sur un *u* postposé. Exception pour des mots dans leur graphie étrangère, (Iraq, Qatar...) ou en finale de rares mots français (*coq, cinq, nasdaq, tamacheq...*).

Exemples pour les emplois habituels : *que, quoi, conquête, paquet...* De plus, *q* aura souvent besoin d'une seconde *béquille* : à sa gauche un *c* de renforcement : ainsi dans *acquérir, acquiescer, acquitter...* Comportement mal assuré donc.

Pourquoi cette redondance de moyens graphiques (*c, k, qu*) pour le son /k/? La conservation du *k* et du *qu* est due à l'étymologie : nombre de mots grecs comportent un *k* (le *c* n'y existe pas) et nombre de mots latins un *qu*, provenant d'un phonème indo-européen /kw/ très répandu. Par ailleurs l'instabilité phonétique du *c* a pu favoriser cette double conservation.

■ **S** se suffit à lui-même pour exprimer le son /ès/ ; c'est le cas en début de mot (*son, sens, sorte...*). À l'intérieur d'un mot, entre deux voyelles, le *s* devra toutefois être doublé entre voyelles pour ne pas donner une prononciation /z/. On peut ainsi comparer *dessert* à *désert*, *poisson* à *poison*, *bassin* à *basin*, etc.

■ **T** ne présente pas de problème phonétique particulier. Qu'il soit redoublé ou suivi d'un *h* étymologique, la prononciation n'en est pas affectée. On peut ainsi comparer *attente et détente, terme et thermes, tête et esthète, télévision et théologie...* Seule particularité à signaler : le passage de la prononciation du /t/ au /s/ dans certains cas (chap. 2).

■ **U** comme dans *hurluberlu* est un son d'origine germanique ignoré des langues méditerranéennes : *u* s'y prononce /ou/. Le *-u* peut être graphiquement accentué sans modification de prononciation.

La graphie *ù* existe dans un seul cas : distinction de *ou* signifiant *ou bien* de *où*, adverbe de lieu ou pronom relatif (touche *ù* sur les claviers français ne servant que pour ce mot).

■ **W**, affecté comme *k* d'une origine étrangère, figure dans un tout petit nombre de mots. La prononciation peut être ramenée à /v/, sauf dans le nord de la France où l'influence flamande le fera prononcer /oué/ : *wagon* s'y prononce *ouagon* et non *wagon* comme ailleurs en France. La prononciation majoritaire en /v/ domine pour les mots d'importation ancienne ou d'origine germanique ; la prononciation en /oué/ pour les autres. On peut ainsi opposer *wisigoth*, *weber*, *wagnérien* à *week-end*, *whisky*, *western*, *wapiti*... (chap. 2).

■ **X** est la transcription du caractère grec *ksi/xi*. En français il est parfois considéré comme lettre double (voir exercices d'application ci-dessous). Dans la transcription du son /ks/ ou /gz/, le *x* subit la concurrence d'autres graphies dans de rares termes : *vaccin*, *succinct*, *occident*, *occire*, *tocsin*...

■ **Y** est considéré tantôt comme voyelle double, tantôt comme semi-consonne. Avec un mot comme *essayage*, le *y* contribue d'abord à conserver le son /ai/ comme sur le mot *essai*, mais il joue un deuxième rôle, perceptible dans *essayage*, en contribuant à la constitution du son /ye/, comme si l'on avait *ill*, avant terminaison *-age*.

■ **Z** hérite du *dzêta* grec, mais a perdu le *d* du phonème composite de cette langue. (détail chap. 2).

Pour aller plus loin...

Petits échanges entre une voyelle et une consonne. Entre le U et le L plus précisément. On peut remarquer qu'au féminin *mou* fait *molle*, *fou* *folle*, que *cou* peut aussi se dire *col*, le *sou* devient facilement le *sol*, servant à payer le ou la *solde*. On notera le *cheval* et le *fanal* ont comme pluriel *chevaux* et *fanaux* comme la plupart des noms et adjectifs en *-al*. On verra la *poudre* devenir *pulvérulente*, le *chaud* cousinier avec la *chaleur*, le *bateau* être conduit par le *batelier*, le *château* être habité par le *châtelain*. Pensons encore à *résous/réolvons*, *absous/absolvons*, etc. En *douce France* comme on disait jadis, on pouvait rêver de *dolce vita* à l'italienne.

Il serait techniquement long d'expliquer la transformation du *l* en *u* ou inversement. Sachons que le phénomène est fréquent, et pas seulement en français. Ainsi le *l* barré (*ł*) en polonais, biélorusse, etc. dégage aussi une sorte de /u/, qui se prononce un peu comme dans *what* en anglais. Ce qui donne, chez les journalistes scrupuleux, une prononciation approximative *Wawensa* pour *Walesa*.

✓ Exercices, quiz, jeux...

1. Ajouter deux mots (un seul, si symbole *) comportant au moins deux fois la lettre de référence.

- A comme *ananas* ou comme *caramel*,
- B comme *babyboom* ou comme *babiole*,
- C comme *cacao* ou comme *cacochyme*,
- D comme *dédale* ou comme *dédier*,
- E comme *hébété* ou comme *ébéniste*,
- F comme *farfadet* ou comme *fiéffé*,
- G comme *goguenard* ou comme *gigogne*,
- H comme *hiéroglyphe**,
- I comme *illico* ou comme *initié*,
- J comme *jéjunum**,
- K comme *kolkhoze**,
- L comme *lilliputien* ou comme *lallation*,
- M comme *momie* ou comme *mammifère*,
- N comme *noniste* ou comme *nonnette*,
- O comme *cocorico* ou comme *crocodile*,
- P comme *papiste* ou comme *pépier*,
- Q comme *quinquet* ou comme *quinquagénaire*,
- R comme *redorer* ou comme *ronronner*,
- S comme *sassafras* ou comme *saucisson*,
- T comme *têtu* ou comme *tâter*,
- U comme *ululer* ou comme *ubuesque*,
- V comme *vouvoyer* ou comme *vavasseur*,
- W comme *waouw** (anglicisme),
- X comme *anxieux**,
- Y comme *hypotypose* ou comme *hypoglycémie*,
- Z comme *zinzonner* ou comme *zazou*,

2. Onomatopées : pour créer un vocabulaire enfantin ou exprimer une connotation hypocoristique, péjorative, etc. de nombreuses langues, créent des onomatopées par doublement ou triplement de syllabe.

- Sur le modèle *bobo* (consonne + voyelle o, le tout redoublé) combien pouvez-vous composer de mots français ? Utilisez toutes les consonnes possibles de l'alphabet. Noms propres admis.
- Même exercice sur la base *baba*.

- Même exercice, sur la base *bébé*.
- Même exercice en intercalant un *l*, donc sur la base *bla bla*.
- Trouvez quelques exemples du même type avec le son /i/, le son /on/, le son /ou/.

3. Grande diversité graphique pour le son /k/. Complétez les mots suivants dans les pointillés par *c, cc, k, ch, cch, ck, q, qu, cqu*.

a..... aparrer; a..... oler; a..... quérir; ba..... ante; ban..... et; blo.....; ca..... tus; co..... pit; co..... et; é..... ographie; ja..... ard; jo..... er; jo..... ey; maître-co.....; tan..... er.

4. Devinettes.

- S'agissant de bavardages, quelle différence percevez-vous entre *Marie-bla-bla* et *Marie-pia-pia* ?
- Pouvez-vous écrire un nom utilisant toutes les voyelles, sauf *y*, une seule consonne, et dans lequel aucune lettre n'a sa valeur phonétique de base ?
- Pouvez-vous écrire un mot comportant cinq *t* (*enfant*), un autre six *i* (*arithmétique*), un autre sept *s* (*tragique*) ? Entre parenthèses: domaine de référence.

5. Anagramme (exercice progressif) : Le mot à chercher peut ne pas être du même genre (*ange/nage*), du même nombre (*stade/dates*), de la même catégorie grammaticale (*porte/opter*) ; les accents ne comptent pas (*face/café*).

- Quatre lettres : peur, sure
- Cinq lettres : ligne, singe, poule, buter, tiède, guide, garde.
- Six lettres : cigare, contre, minute, regard, partie, samedi, argent, entier, charge, maison, service.
- Sept lettres : combien, robinet.
- Huit lettres : président.
- Neuf lettres : clientèle, présenter, alimenter.
- **Plus difficile** : aspirine, pédalier, pointure, anticiper.
- **Vous devez enfin trouver deux solutions pour chaque mot proposé** : rame, certain, marche, premier.

6. Énigmes : chaque phrase comporte deux mots en italiques : vous résoudrez l'énigme en les remplaçant par deux mots anagrammes l'un de l'autre.

- *L'une sert d'abri à l'autre.*
- Comme *cadeau*, vous ne pouvez offrir ce *reptile*.
- *Elles* peuvent créer une ambiance *noire*.
- Cette *coiffure* est une belle *invention* pour l'été.
- Ce *haut responsable* a dû assurer plusieurs *remplacements*.

2 Un alphabet de 26 signes, mais encore... ?

L'idéal serait qu'il existât une prononciation unique pour chaque signe alphabétique. C'est le rêve poursuivi par une langue artificielle comme l'*espéranto*, qui se veut entièrement logique. On aura compris, à la lecture du chapitre 1, que ce n'est pas le cas en français : pas de prononciation unique, mécanique, bien des dérogations existent. Revenons en détail sur quelques-unes de ces lettres.

■ **C et G** : ces deux consonnes ont des comportements tortueux. Nous avons vu qu'elles présentaient devant *a, o, u* les prononciations /k/ et /g/ durs, mais devant *e, i, y* les prononciations douces /s/ et /j/. Ainsi en va-t-il pour *bercer, citer, cymbale* concernant le /c/, et pour *bouger, rougir, gymnase* concernant le /g/.

Allant plus loin dans la voie dérogatoire, chacune utilise un subterfuge pour étendre les prononciations /s/ et /j/ même devant *a, o, u*. Pour le C, la cédille changera le /c/ dur de *balcon* en /ç/ doux de *glaçon*; de même pour *ponçage* (qui rejoint ainsi *poncer*) et *aperçu* (qui se rallie à *apercevoir*).

Le G procédera par l'adjonction d'un *e* intercalaire : à *gémir, gitan, gynécée* s'adjoignent via ce moyen *geai, rougeole, gageure*.

À l'inverse le *c* et le *g* peuvent *vouloir* acquérir un son dur devant *e, i, y*. Utilisant le même *bricolage* que le *q*, (cf. ci-dessous), ils s'adjoignent un *u* : *l'organiste joue de l'orgue*. Et l'*accueil* intervertit le *e* et le *u* de *seuil*.

Par ailleurs le G se prête à la réalisation du son /gn/ non représenté dans l'alphabet. Certaines langues lui ont dédié un caractère – par exemple /ñ/ en espagnol avec le signe appelé tildé : *cañon, señor, doña...*, ou /nh/ en portugais : *piranha*.

En français /gn/ *entre en* concurrence avec /ni/ pour cette réalisation; on peut comparer : *daigner/dénier – mania/magnat – cogner/panier...*

■ **I** prête sans bruit son concours à l'élaboration de certains sons. Nous avons déjà vu, à propos du double *l*, qu'il pouvait amener le son /ye/ (*bille, étrille, fille...*). Il entre aussi dans les polygrammes *ai, oi, ui, oui, oin, ouin*, à valeur vocalique (*balai, roi, suite, réjouï, besoin, babouïn*).

■ **S** se prononce /s/ ou /z/ (cf. chap. précédent). Mais au début ou à l'intérieur d'un mot, le son /s/ peut s'écrire *sc* devant *e, i* et *y*: *sceller, ascenseur, scie, osciller, scythe...* On retrouvera logiquement ce digramme en prononciation dure du *c* devant *a, o, u*: *escalade, scolaire, boussculer*. Attention de plus à ne pas confondre la phonétique d'*escalader* et celle d'*excaver* (/sk/ et /ksk/).

S a par ailleurs trouvé en français, et aussi partiellement en anglais, un emploi non phonétique, marquant la plupart du temps le pluriel des noms plus adjectifs français.

S, marque de conjugaison, caractérisant quelques terminaisons verbales: deuxième personne du singulier et première du pluriel pour tous les verbes (*tu chantes, tu parti-rais, nous oserions...*), mais aussi première personne pour les groupes 2 et 3 (*je finis, je prends*). En anglais *s* marque la troisième personne (*he makes, lives...*).

S agent de liaison. Parmi ces fonctions purement graphiques, *s* retrouve un impact phonétique avec les liaisons, au prix d'une dénaturaison en /z/: *les-z-enfants, les-z-uns-z-et les-z-autres, je parlais-z-au garçon; nous chanterons-z-ensemble...*

■ **T** présente une particularité peu logique avec la transformation de sa prononciation de base /t/ en /s/. C'est souvent le cas, pas toujours cependant, avec la syllabe *-tion* (*lotion, caution, actionner...*). Ou bien avec les syllabes *-tiel* (*différentiel, partiel*), *-tient* (*patient, quotient*), *-tiant* (*initiant, balbutiant*). Mais cette prononciation /s/ n'a rien de systématique (*bastion, châtiant...*). (Exercice ci-dessous).

■ **X**: sa prononciation est sujette à variations: /ks/ dans la plupart des cas: *boxe, textile, sphinx, extorsion, expatrié*. Mais on a maintes variations.

- Prononciation douce /gz/ quand le mot commence par le préfixe *ex-* avant une voyelle, même suivie d'un *h*: *examen, exemple, exil, exhaler, exhiber, exonéré, exutoire*.
- Prononciation dure /ks/ à l'initiale ou à l'intérieur, pour des mots d'origine grecque: *xénon, xénophile, xylophage, axiome, toxique...* (flottement en /gz/ parfois observé).
- Prononciation dure /s/ plus rare, soit dans les nombres: *six, dix, soixante...*, soit dans des toponymes *Auxerre, Bruxelles, Buxerolles, Sanxay...*
- Dans quelques cas, le *x* se prononce /z/; c'est le cas notamment dans les ordinaux *deuxième, sixième et dixième...*
- X muet en fin du mot, soit dans la graphie de base de *flux, houx, deux, noix, prix, roux...* soit comme marque de pluriel en substitut de *s*, *choux, chevaux, beaux, peureux, yeux*. Marque présente aussi dans de nombreux adjectifs en *-eux*: *heureux, peureux, chaleureux, vétilleux*.
- Marque de pluriel des noms ou adjectifs en *au/eau*, des noms ou adjectifs en *-al* ou *-ail*, faisant *-aux* au pluriel, noms et adjectifs en *-eu* (*feufeu*), et dans quelques noms en *-ou* (*bijou/bijoux; chou/choux*).
- X, agent de liaison, en prononciation /z/ comme le *s*: *des bijoux-z-étranges; des chevaux-z-emballés*.